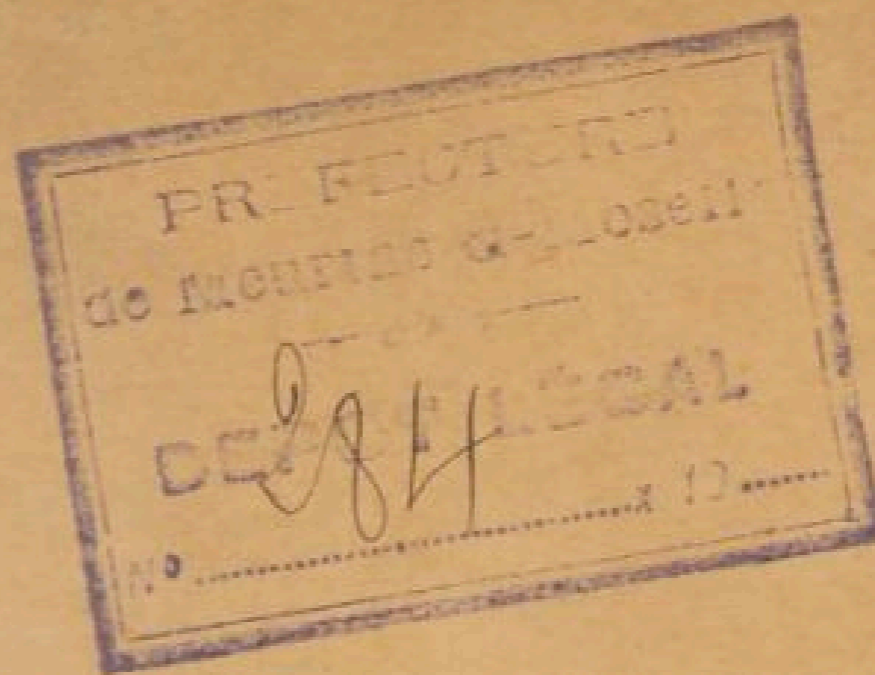


Société



320-54
de Géographie

DE L'EST

Reconnue d'utilité publique par décret du 14 janvier 1882

BULLETIN TRIMESTRIEL — NOUVELLE SÉRIE

21^E ANNÉE — 1900

1^{er} Trimestre



16478

BERGER-LEVRAULT & C^{IE}, ÉDITEURS

PARIS

5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

NANCY

18, RUE DES GLACIS, 18

1900

Tous droits réservés

LES
VALLÉES VOSGIENNES

Par A. FOURNIER

(Suite ¹.)

II

LES RIVIÈRES QUI SE PERDENT.

Le sous-sol de la portion du département des Vosges appelée la *Plaine* est formé de longues bandes calcaires, le coupant en diagonale et orientées S.-O. N.-E.

Comme je l'ai dit, le plateau formant le côté nord des Faucilles est entièrement composé de muschelkalk ; puis viennent les marnes irisées, les lias et, enfin, toute la série des terrains appartenant à la période oolithique. Ceux-ci sont séparés du lias selon une ligne sinueuse partant (N.-E.) d'Aroffe et passant par Removille, Chateinois, Beaufremont et Médonville. C'est à partir des deux extrémités de cette ligne que le département des Vosges se rétrécit pour former vers le N.-O. une saillie se terminant à Grand, véritable coin entre les départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse et Haute-Marne.

Dans ce *coin* se rencontrent successivement, par bandes plus ou moins larges, plus ou moins enchevêtrées, mais

1. Voir *Bulletin* du 1^{er} trimestre, p. 51.

dont la direction générale est orientée S.-O. N.-O., les bathoniens, calloviens, oxfordiens, coralliens, calcaires à astartes, qui tous appartiennent aux deux étages de la période oolithique.

Certains de ces terrains sont *très perméables* (oolithe inférieure, grande oolithe, corallien); d'autres (bathonien, calcaires à astartes) le sont moins; il en est enfin (fuller's earth [bathonien], oxfordien) qui sont entièrement imperméables.

Par suite de leur composition, ces roches sont devenues perméables par des cassures, fissures, fentes, dislocations, causées par une action mécanique et faites aux points où la roche manquait d'homogénéité.

C'est par ces ouvertures que l'eau s'introduit dans le sous-sol; par son action, elle aussi a agrandi certaines de ces fissures et formé des poches, reliées entre elles par d'étroits canaux, formant un réseau tortueux de fissures et de renflements dans lesquels circule l'eau venue de la surface.

Jamais celle-ci, dans les terrains calcaires, ne forme de nappes continues comme dans les terrains sablonneux; elle se concentre dans les poches ou fissures, parcourant souvent de grandes distances; la sortie se fait en certains points d'élection, formant souvent de très importantes sources.

Ces eaux souterraines proviennent du ruissellement, de l'infiltration et de la *perte* d'un cours d'eau. Souvent ce sont les trois réunis qui les alimentent.

Il arrive qu'un cours d'eau coulant sur un sol imperméable, superposé à un calcaire, se perd tout à coup dans une fissure de ce dernier, pour reparaître très loin à un niveau inférieur. Plus d'une source émergeant des calcaires oolithiques a pour origine un de ces cours d'eau qui avait commencé à couler sur des argiles oxfordiennes et qui est venu disparaître dans un *abîme* ou *fosse* situé

à la jonction des argiles avec l'oolithe. C'est ce qui arrive, ainsi qu'on le verra plus loin, avec la *Saonelle*.

D'autres fois, les eaux de pluie, des neiges fondues, s'écoulent par infiltration au travers des fissures et interstices du sous-sol oolithique. La pénétration est lente, l'eau s'accumule d'autant plus que, à l'abri de l'air, elle est soustraite à l'action de l'évaporation. Le cours sinueux, lent, permet le dépôt de tout ce que contient l'eau ; de là sa limpidité aux lieux d'émergence, aux sources. Si une rivière, comme c'est le cas pour la *Meuse* et le *Mouzon*, vient aussi à se perdre dans ce sous-sol perméable, il en résulte que la nappe souterraine est tout à la fois alimentée par les eaux de pluies, les neiges fondues et les cours d'eau¹.

La disparition de ces rivières dans le sous-sol laisse à sec leur lit. Mais, au moment des fontes de neige, des grandes pluies, les réservoirs souterrains une fois remplis, l'eau remonte à la surface, rétablit le cours de la rivière. Celle-ci n'est donc formée que par le trop-plein des eaux accumulées dans le sous-sol. Aussitôt que ces dernières diminuent, les cours d'eau baissent d'autant, ce qui fait qu'en été, aux époques de sécheresse, la *Meuse*, l'*Aroffe*, la *Saonelle*, le *Mouzon*, finissent par laisser à sec leurs lits.

1° *Pertes de la Meuse et du Mouzon.* — Au début la *Meuse* coule sur un sous-sol imperméable formé par les *lias*.

En aval d'Hareville, ceux-ci cessent, faisant place à l'*oolithe inférieure* (*bajocien*), très perméable ; mais le colmatage du lit de la rivière étant parfait, il n'y a point de pertes d'eau. Plus bas, amont de Bazoilles, apparaît sur un court espace le *bathonien inférieur* (*fuller's earth*), imperméable : au point où ce dernier cesse (aval de

1. Voir A. de Lapparent, *Traité de géologie*

Bazoilles) pour faire place au *bathonien moyen*¹ (*grande oolithe*), la rivière disparaît d'un coup pour reparaître, six kilomètres plus bas, à l'amont de Neufchâteau.

Il semblerait que les eaux s'écoulent dans la *grande oolithe*, terrain très perméable en effet.

MM. Lefebvre et Mouton² ont constaté que c'est dans le *bajocien* (oolithe inférieure) que se trouve le grand réservoir de ces eaux souterraines et que là s'écoulent celles de la Meuse.

D'abord, la perte coïncide avec la disparition du *fuller's earth* (bathonien inférieur) qui recouvre toujours l'*oolithe inférieure* (bajocien) et sépare celle-ci du *bathonien moyen* ou *grande oolithe*. Ensuite, ils ont constaté qu'au point où reparaissent les eaux, *celles-ci jaillissent au-dessous du fuller's earth*. C'est donc bien dans l'*oolithe inférieure* que se trouvent contenues les eaux, dans un réservoir limité au bas par les *lias* et en haut par le *bajocien* (*fuller's earth*), tous deux imperméables.

La gamme ascendante des terrains étant la suivante : *lias*, *bajocien*, *bathonien inférieur* (*fuller's earth*), *bathonien moyen* (*grande oolithe*), il en résulte que les eaux traversent ce dernier (le *fuller's earth* cessant à ce point) pour s'écouler dans le *bajocien* ou *oolithe inférieure*.

Il est probable qu'au point où se perd la Meuse, la *grande oolithe* ou *bathonien moyen*, en couche très mince — sinon disparue — laisse, par une grande fissure, passer les eaux.

MM. Lefebvre et Mouton constatent qu'il en est de même pour le Mouzon. Toutefois, cette rivière ne dispa-

2. J'ai suivi pour cette description la *Carte géologique d'Élie de Beaumont*, revue (1879-1880) par M. Rolland, ingénieur des mines. Feuille *Mirecourt*, publiée en 1883.

1. Lefebvre et Mouton. *Notice sur les pertes du Mouzon, Meuse, etc.* (*Ann. de la Soc. d'ém. des Vosges*, t. XII, 2^e cahier, 1866, p. 164 et suiv.)

rait pas d'un coup, comme la Meuse, mais par pertes successives, entre Circourt et Neufchâteau.

Des fissures trop petites ou aveuglées par le colmatage du lit de la rivière ne permettent pas une perte totale. Les eaux diminuent au fur et à mesure que l'on approche de Neufchâteau ; aux périodes de sécheresse, le lit du Mouzon est totalement à sec au bas de cette ville.

Cette surface vaseuse n'est pas sans présenter de graves inconvénients pour la santé publique, on a cherché à y remédier en obstruant autant que possible les fissures connues. Les résultats, disent MM. Lefebvre et Mouton, ont été satisfaisants.

En amont de Neufchâteau, dans l'élargissement de la vallée de la Meuse, au point où vient se joindre celle du Mouzon, se trouvent de nombreuses et très abondantes sources, réparties sur les deux côtés du lit et dans le lit même — souvent à sec — de la Meuse.

Celles de droite viennent du Mouzon ; celles de gauche de la Meuse. Il en est qui apparaissent dans le lit de la Meuse. MM. Lefebvre et Mouton ont démontré de façon indiscutable la vérité de ce fait :

« En examinant¹ la constitution du bassin supérieur du Mouzon, on reconnaît que les eaux de ce ruisseau se chargent de sulfate de chaux dans les *marnes gypsifères et keupériques* qui les traversent ; le *bassin supérieur de la Meuse proprement dite ne renferme pas, au contraire, de terrains gypsifères*. Or, nous avons reconnu la présence du sulfate de chaux dans les sources qui naissent sur la rive droite de la Meuse, sources du ruisseau de Noncourt, Bagatelle et sources environnantes, ruisseau des Tanneurs, sources de l'Abreuvoir, près l'hôpital de la ville ; comme le sol qui nous environne ne renferme

1. Lefebvre et Mouton. Ouvrage cité, p. 166.

pas de gypse, il s'ensuit que toutes ces sources communiquent de façon évidente avec le Mouzon... »

Au contraire, MM. Lefebvre et Mouton ont constaté qu'à Bazoilles, point où se perd la Meuse, celle-ci était pure de sulfate de chaux ; que les sources apparaissant sur la gauche et dans le lit de la rivière n'en contenaient pas non plus.

Il résulte de ce qui précède que les eaux de la Meuse et du Mouzon ne communiquent pas entre elles, et qu'une grande portion des eaux de la première de ces rivières réapparaissent dans son propre lit.

Une autre expérience faite par MM. Lefebvre et Mouton a montré que les sources de la gauche venaient bien de la Meuse disparue à Bazoilles : « Un sac de sel a été jeté dans les pertes de Bazoilles, le 24 octobre 1864, dans la soirée, eh bien ! des traces très faibles, il est vrai, mais certaines de ce sel ont été reconnues dans les sources dont il s'agit, du 28 octobre au 1^{er} novembre suivant¹... » Ce qui augmentait encore la valeur de cette expérience, c'est que les eaux de la Meuse (ni à Bazoilles, ni à Noncourt) n'ont jamais accusé, en aucun temps, de traces de chlorure (Lefebvre et Mouton).

Il résulte de ces expériences que les sources « qui naissent sur la rive droite (Meuse), depuis le ruisseau de Noncourt jusqu'à l'abreuvoir de Neufchâteau, sont en relation avec les pertes du Mouzon ; tandis que les sources qui, sur le territoire de Noncourt, naissent dans le lit de la Meuse, sont en relation avec les pertes de Bazoilles² ».

2° *Pertes du Vair, Frezelle, Vicherey.* — Le *Vair* à Autigny, la *Frezelle* à l'Étanche, le *Vicherey* à Gémonville, se perdent également. La nature du sol étant la même, il s'ensuit que les causes de ces pertes sont les

1. Lefebvre et Mouton. Ouvrage cité.

2. Lefebvre et Mouton. Ouvrage cité.

mêmes que pour la Meuse. Je n'ai donc pas à y revenir, ce serait une répétition.

De ces trois cours d'eau le *Vicherey* ou *Aroffe* est de beaucoup le plus intéressant dans l'étude de son cours souterrain.

Le *Vicherey*, comme l'*Aroffe*, naît dans le département de Meurthe-et-Moselle, sur le côté ouest du massif de *lias* qui sépare le bassin de la Meuse de celui du Madon. Le *Vicherey* entre dans les Vosges près d'Aroffe; à ce village il se fusionne avec le ruisseau de ce nom et porte le nom de l'un ou de l'autre. De nouveau, le ruisseau ainsi formé entre dans Meurthe-et-Moselle où, près de Gémonville, il rencontre l'*oolithe inférieure* (bajocien).

A ce village, c'est déjà un ruisseau important qui fait mouvoir plusieurs moulins. Au milieu du village il actionne une roue de moulin de quatre mètres de hauteur et *ensuite tombe dans un trou où il disparaît!*

Aux alentours de Gémonville se voient des carrières où l'aspect fissuré de la roche oolithique explique ce phénomène.

La *fissure* doit être considérable pour permettre ainsi, d'un bloc, la disparition complète d'un ruisseau important. C'est la répétition des *katavothres* grecs, dans lesquels se perdent les eaux et que l'on a bien soin de débarrasser de tout obstacle afin de permettre l'écoulement de l'eau. Il est arrivé plus d'une fois en Grèce que, faute de cette précaution, la région avoisinante fut inondée et transformée en lac. Une obstruction de cette nature aurait certainement pour résultat d'inonder le village de Gémonville.

A partir de ce village, le ruisseau disparaît; on ne le voit réapparaître qu'après de fortes pluies ou de grandes fontes de neiges, lorsqu'il *déborde de son cours souterrain*.

Le lit, presque toujours à sec, en indique le cours qui,

après Gémonville, rentre une seconde fois dans les Vosges, passe à Harmonville, Autreville, et en sort définitivement entre ce dernier village et Barisey-au-Plain. A ce dernier, le ruisseau se reforme, après un cours souterrain de quatorze kilomètres.

A l'époque de la construction du chemin de fer de Neufchâteau à Barisey, des sondages furent faits pour retrouver l'eau aux environs de Saulxures-les-Vannes. On la découvrit à trois ou quatre mètres de profondeur, coulant sur un fond sableux. Le cours était lent, aussi y trouva-t-on des graviers, galets, sables en quantité.

Près d'Autreville, à huit kilomètres de Gémonville, se voit un fait des plus intéressants : entre la route nationale n° 74 et la voie romaine de Langres à Metz, on découvre une série de trous ; dans l'un d'eux se perd un petit ruisseau, pour celui-là, l'orifice est au niveau du sol ; *mais les autres sont entourés d'un rebord qui exhausse le niveau de sortie au-dessus du sol.* On les appelle dans le pays des *fosses*.

Celles-ci sont en communication avec la rivière souterraine, dont le lit, à sec, indique la direction. Quand, après de fortes pluies ou de grandes fontes de neiges, l'eau qui remplit les cavités souterraines finit par sortir de ces fosses, coule sur le rebord et se répand dans la prairie qu'elle inonde : c'est ce qu'on appelle, à Autreville, le *Pujus*.

Ces *fosses* sont de véritables *soupapes de sûreté* au cours d'eau souterrain ; il en est qui ont jusqu'à trois mètres de diamètre et les rebords qui sont formés par les détritrus de l'eau souterraine empêchent l'eau ainsi déversée de retourner, par la même voie, à la rivière souterraine, aussitôt qu'elle a repris son débit normal.

Il en résulte que l'eau ainsi répandue séjourne un certain temps.

Le *Pujus* s'écoule peu à peu au travers du sol ooli-

thique qui forme la région, il laisse des débris de toute nature, formant un engrais très apprécié des cultivateurs.

Lorsque les eaux sortent des *fosses*, elles *descendent*, disent les habitants, sans doute parce qu'elles *descendent* sur les rebords qui entourent les ouvertures.

3° *Perte de la Saonelle*. — A partir de Liffol-le-Grand se développe un grand plateau au sous-sol oolithique, limité au N.-O. par une ligne de coteaux boisés, à pentes raides formées par de l'*oxfordien*; l'autre partie de ce plateau va s'élevant graduellement jusqu'au faite des collines qui le séparent de la rive gauche de la Meuse.

Ce grand plateau qui s'étend au S.-O. jusque Saint-Blin est formé de bathonien supérieur et moyen. Il forme séparation des eaux au delà de Prez-sous-la-Fauche (Haute-Marne): la pente générale, du *côté N.-E.*, va s'abaissant (Prez, 342; Liffol-le-Petit, 319; le Bocard, 315; Liffol-le-Grand, 313) de Prez-sous-la-Fauche vers Liffol-le-Grand.

Depuis Lafauche s'étend tout du long du pied des coteaux N.-O. et dans la portion la plus basse du plateau, une longue bande d'alluvions modernes, se dirigeant et se soudant avec celles de la vallée de Villouxel et Sionne.

Sur ces alluvions coule un ruisseau *qui disparaît* entre les deux Liffol: c'est *la Saonelle*.

Elle naît dans un petit vallon, au N.-O. de Lafauche (Haute-Marne), et est alimentée par de fortes sources (entre autres celles de Lavaux et Remonvaux) et plusieurs petits étangs qui en régularisent le débit; aussi, sur un très faible parcours, fait-elle mouvoir des moulins et de petites usines. Son cours est très lent, les pentes, par conséquent, sont faibles. Ce ruisseau, de plus, sert à l'irrigation de prairies qui couvrent les alluvions.

Après avoir traversé Liffol-le-Petit, tout contre (côté nord) la route, près d'une maison logeant le garde des

forêts appartenant à la verrerie de Portieux, le ruisseau disparaît dans un *gouffre*, une *fosse*, comme on dit dans la région. Les eaux ne tombent pas véritablement dans cette *fosse*, mais se perdent par infiltration tout autour, alimentant une belle fontaine placée au fond.

Ce gouffre est comblé en grande partie; l'on voit encore, à cinq ou six mètres de profondeur, les blocs de rochers qui le remplissent et qui empêchent toute exploration.

Ce gouffre est appelé: le *Bocard du moulin de la Fosse*.

La bande d'alluvions se continue malgré la disparition du ruisseau, formant une véritable vallée couverte de prairies, qui va s'accroissant en se rapprochant de Liffolle-Grand. C'est donc bien une vallée, malgré la perte du ruisseau; du reste, de nombreuses sources émergent à la base des coteaux limitant son côté droit, suffisent pour arroser les prairies. En amont de Liffolle-Grand, une de ces sources plus importantes porte le nom de *source de la Saonelle*.

Il résulte de cette configuration que si le ruisseau primitif est disparu, la vallée ne s'en continue pas moins et que, quelques kilomètres plus bas, le cours d'eau est reconstitué; on doit donc considérer ce dernier comme la continuation du premier et placer l'origine de la Saonelle près de Lafauche, au point où naît également la vallée. C'est donc à tort que les cartes font partir la Saonelle des sources qui forment son second cours. Il n'y aurait pas de raison non plus, s'il devait en être ainsi, de ne pas considérer la Meuse, le Vicherey comme formant deux cours d'eau distincts, puisque eux aussi, comme la Saonelle, se perdent dans le sous-sol.

Que devient le premier cours d'eau disparu dans la fosse du Bocard? Il y avait là, près du gouffre, comme à Gémonville, un moulin qui fut remplacé par un *bocard*

ou machine à broyer — à *bocarder* — le minerai de fer que l'on trouve dans les environs, de là ce nom de *Bocard du moulin de la Fosse*. Ce nom rappelle les diverses utilisations de la force hydraulique de la Saonelle.

Une tradition, dit M. Lefebvre¹, rapporte que la Saonelle allait reparaître près de Neufchâteau, en une source qui jaillit près du moulin Saint-Léger. A certains moments, disait-on, l'eau salie par le lavage du minerai apparaissait avec la même teinte à la source Saint-Léger.

La perte d'un ruisseau dans un gouffre devait frapper l'esprit des populations et l'on comprend que celles-ci *l'aient fait* reparaître près de Neufchâteau, presque au point où Meuse et Mouzon reviennent à la surface du sol. La différence de niveau (Bocard, 315; Neufchâteau, 280) permet d'admettre cette direction des eaux de la Saonelle; mais il y a bien longtemps que l'on ne lave plus de minerai au Bocard de la Fosse, et il ne reste comme preuve qu'une tradition, ce qui n'est pas suffisant.

M. Lefebvre a recherché ce qu'il pouvait être de cette tradition: le 3 août 1864, il constatait au Bocard un débit d'eau de 3 à 4 litres, tandis qu'à la source Saint-Léger il était de 100 litres. L'écart était énorme, aussi M. Lefebvre se refusa à croire à toute communication. Ce n'était pas, il faut le dire, une raison péremptoire, car la Saonelle, qui fait mouvoir des moulins, a un débit bien supérieur à 3 ou 4 litres. Il aura pris ce débit à la fontaine qui coule au fond de la fosse et qui ne donne qu'une faible portion du cours d'eau disparu.

Il y a un autre argument, donné aussi par M. Lefebvre², qui permet de conclure à la négation de toute communication entre le Bocard de la Fosse et la fontaine Saint-Léger: la composition du sous-sol.

1. *Ann. de la Soc. d'ém.* Ouvrage cité, voir une note au bas de la page 167.

2. *Ann. de la Soc. d'ém.* Ouvrage cité, note de la page 167.

La Saonelle se perd dans le bathonien supérieur (oolithe supérieure); or, nous avons vu que ce terrain était séparé de l'*oolithe inférieure* (bajocien) par une couche imperméable, le *fuller's earth* ou bathonien inférieur; c'est donc dans le *bathonien supérieur, au-dessus du fuller's earth*, que s'écoulent les eaux disparues de la Saonelle; mais la source Saint-Léger apparaît, elle, dans l'*oolithe inférieure, c'est-à-dire au-dessous* de la couche imperméable de *fuller's earth* ou *bathonien inférieur*. Il ne peut donc y avoir de communication.

Les sources qui coulent dans la vallée après la perte de la Saonelle sont trop élevées pour venir de ce ruisseau perdu; ce n'est que beaucoup plus bas que les eaux pourraient réapparaître par diverses sources émergeant dans les régions de Villouxel, Pargny-sous-Mureau, Sionne.

A *Villouxel*, au milieu du village, au bas d'un rocher, jaillissent des sources qui *pourraient* venir de la Saonelle, mais jusqu'ici, on n'a pu fournir aucune preuve de cette communication.

4° *La Maldite*. — La *Maldite* naît sur ce plateau, connu sous le nom de *Hauts-Pays*, dont Grand est le centre et le lieu le plus important.

La source est sur le territoire de Grand, à la limite de celui de Bréchainville et à la lisière ouest de la *forêt des Fontenelles* (petites sources ou fontaines).

Elle présente ceci d'intéressant, c'est que la *Maldite* est le seul cours d'eau du département des Vosges qui aille à la Manche: avec l'*Ognon*, plus à l'ouest, la *Maldite* constitue l'*Ornain* qui se déverse dans la Marne, puis la Seine.

Toute la *moitié est* du plateau de Grand est formée de *terrain corallien*, très perméable; l'autre de *calcaires à astartes*.

C'est sur le *corallien* que se trouve la *Maldite*, aussi

est-elle une *rivière souterraine* : « A l'est du village de Grand, dans une espèce de ravin, se traîne lentement la rivière *Maldite* ou *Maudite*. Les eaux ne se montrent qu'à la fin de l'hiver. Pendant l'été elles se tiennent cachées dans la profondeur de la terre. ¹ »

Jollois² décrit ainsi le pays de Grand : « ... A l'aspect aride et désolé du village de Grand et des campagnes qui l'entourent, on conçoit difficilement aujourd'hui comment ce lieu a pu être choisi par les Romains pour le siège d'un grand établissement³.... Son sol aride et desséché n'est humecté que par les eaux de pluies, et il n'existe dans le voisinage aucune rivière ni aucun ruisseau qui puissent fournir avec quelque abondance l'eau dont il sent de plus en plus le besoin. Quelques eaux cependant se montrent en hiver dans une espèce de ravin situé à l'est du village ; on leur a donné le nom de *rivière Maldite* ou *Maudite*, comme pour constater, en quelque sorte, que les eaux n'apparaissent que pour tromper les habitants : elles coulent, en effet, durant l'été dans des cavités souterraines, et alors on n'en voit plus traces.... »

Dans un mémoire manuscrit sur les *Antiquités qui se trouvent dans le village de Grand et aux environs, d'après les fouilles faites en 1760-1761* et tiré des archives des ponts et chaussées de Châlons-sur-Marne, je relève quelques passages curieux sur la *Maldite* :

« La source est perdue sous terre et est à présent entre

1. Charton. *Les Vosges pittoresques*.

2. Jollois. *Antiquités du département des Vosges*.

3. Dans la période gallo-romaine, *Grand* fut une ville d'une certaine importance. On en a la preuve par les vestiges que l'on en a retrouvés et que l'on découvre encore de temps à autre.

Il est certain que l'emplacement était bien mal choisi et en contradiction absolue avec les habitudes romaines dans leur création de villes. Aussi est-il probable que Grand devait déjà former un groupe important de population à l'époque de l'indépendance gauloise, qui plus tard prit ce développement dont nous retrouvons des preuves évidentes. Il ne faut pas oublier que c'étaient les habitants eux-mêmes qui faisaient les frais de ces constructions qui ornaient leurs villes.

le finage de Bréchainville et celui de Grand. Elle commence par quelques filets d'eau qui forment un puits appelé Saint-Gengoud. » Il y avait là aussi une chapelle, ainsi que le dit le *Pouillé de 1711 de l'Évêché de Toul* : « Il y avait autrefois dans cette contrée (Grand) une chapelle érigée en titre de bénéfice sous le nom de Saint-Gengoul. »

Cette chapelle, dit le manuscrit de Châlons-sur-Marne, était à « deux cents toises du puits ». L'eau ne manquait jamais dans ce dernier et était en communication « avec un autre appelé le *puits Bouteville*, à un quart de lieue du premier, entre le finage de Grand et celui de Dainville-aux-Forges (Meuse). Les eaux de la *fontaine des Roises* (c'est toujours le manuscrit que je reproduis), proche Grand, se rendent dans ce puits et en sortent ensuite pour former un lit qui ne tarit jamais. Elles alimentent les forges de Dainville, un moulin, un fourneau qui se trouvent au-dessous et forment après, à Berteville, un étang qui sert pour les forges¹.... »

Des fouilles faites à Grand ont mis à jour des conduits souterrains aboutissant à des puits ; on avait ainsi amené les eaux des quelques sources des environs dans la ville. Il est probable que ces puits Saint-Gengoul et Bouteville avaient été établis dans le même but. En tous cas, ces travaux montrent les difficultés qu'il fallut surmonter pour amener de l'eau dans la ville.

La *Maldite* est une rivière souterraine qui passe sous les territoires de Bréchainville, Grand et Avranville. C'est au-dessus de Dainville que les eaux apparaissent par d'abondantes sources capables de faire mouvoir, dès leur origine, de petites usines, comme l'étaient autrefois les forges de cette localité.

1. Voir Jollois, *Antiquités du département des Vosges*, qui a reproduit un long extrait de ce mémoire.

Avec les pluies, les fontes de neige, les eaux remontent à la surface, remplissent le lit; puis, avec le beau temps, diminuent, ne se montrent plus que par places, échelonnées sur deux ou trois kilomètres de son cours, et finissent par disparaître, laissant à sec, presque tout le reste de l'année, le lit dont le fond est couvert de cailloux, sable, entraînés par les eaux au moment de leur apparition.

Grand (ou *Gran*) fut une ville gallo-romaine de certaine importance, qui ne figure dans aucun des auteurs anciens dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. On ne sait même pas son nom, aucune des inscriptions retrouvées jusqu'ici ne le donne.

Elle fut détruite violemment, ainsi que le démontrent les ruines retrouvées; mais comment? par qui? Sans doute à l'époque des invasions du iv^e ou du v^e siècle?

La légende devait — tout naturellement — s'emparer de cette ville à l'histoire inconnue; mais la légende chrétienne: à Grand aurait été martyrisée sainte Libaire, la première martyre lorraine. Au moment de l'exécution, un tremblement de terre aurait détruit la ville et si bien bouleversé le sous-sol que la rivière disparut aussi; de là ce nom de *Maudite* qui lui fut donné.... Car, jusque-là, cette dernière avait de l'eau toute l'année; elle en avait même assez pour porter des bateaux! Des vieillards ont vu encore les... anneaux auxquels on attachait ces bateaux!!!

La légende des anneaux se retrouve partout: d'autres vieillards ont vu aussi de ces anneaux sur certains sommets des Vosges, ils servaient à amarrer des bateaux quand l'Alsace n'était encore qu'un grand lac!

Un auteur contemporain cite gravement, à l'appui de cette assertion d'une *Maldite* autrefois... navigable, une peinture — qu'il a vue — où sainte Libaire est représentée gardant ses troupeaux — quoique fille de patricien. —

au fond, on voit une vallée et « un cours d'eau qui apparaîtrait assez ample... » !!!

Ai-je besoin de le dire : il y a quinze siècles, le sous-sol de la région de Grand était exactement le même qu'aujourd'hui ; à cette époque, la *Maldite* était une rivière souterraine, comme elle l'est encore de nos jours ; dont les eaux remontaient à la surface, dans les temps de grandes pluies, ou fonte de neige, tout comme elles le font actuellement.

(A suivre.)